

408

DÉCEMBRE 2020

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



**mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

Jean-Louis Matinier Kevin Seddiki

ECM

Rivages



Mon ami Jean Firmann et moi, quand nous concoctons ces mensuelles pages, ne pouvons jamais nous empêcher d'exprimer un léger agacement teinté d'ambiguïté devant le nombre de noms américains et d'anglicismes divers que nous devons emprunter pour rendre à César ce qui est à César (comprenez le jazz aux Américains). Cela nous donne la fâcheuse impression de nous nier nous-mêmes qui, à la longue, ne manque pas de se montrer délétère. La casquette à la Trump dont la visière dissimule si bien le regard qui depuis plusieurs décennies envahit nos régions donnant à toute une part de notre jeunesse une allure d'éternels vaincus, zombisés et masochistes, tels de petits roquets toujours prêts à mordre et qui semblent réclamer le coup de pied qui les enverra dans le décor, cette casquette donc n'est de toute évidence pas la nôtre et nous la laissons volontiers aux gilets jaunes dont le goût exquis qui les caractérise en facilite à coup sûr l'adoption. Cela explique le plaisir tout particulier que j'ai à vous présenter ici l'accordéoniste Jean-Louis Matinier dont le nom à lui seul est une porte ouverte sur une radieuse matinée de printemps et dont je vous laisserai apprécier le lyrisme retenu tout émaillé d'audacieuses envolées dont l'ancrage est peut-être dans la pratique du « musette » dans ce qu'il a de meilleur.

Autre sujet (qui tendra accessoirement à montrer que je ne suis pas rancunier) : on n'entend plus beaucoup parler de Jack DeJohnette, alors que les malheurs du, paraît-il, génial Keith Jarrett font la une des magazines. Je m'inquiète de savoir s'il est heureux et en bonne santé car je l'aime.

VIVA^A LA^M MUSICA^R

en couverture, le duo N'imPorte Quoi qui jouera le samedi 12 décembre, une photo de nicolas masson.
dans ce numéro et dans son supplément consacré au rapport d'activités 2019, on découvrira des images choisies de l'une des deux photographes mythiques de l'histoire de l'amr qui nous a quitté-e-s en mai, élisabeth gaudin, qu'on appelait affectueusement babette...
ci-dessous, hommage à duke ellington, françois berthet présente les musiciens. et ça les fait rire. (al)



Lors de la rédaction de nos précédents éditos, nous avons essayé de parler de la situation qui serait la nôtre à la parution du journal. Force est de constater

éditorial ARTS DIVINATOIRES ET AUTRES JOYEUSSETÉS

ter que la re-conversion de l'AMR en salon

divinatoire ou centre épidémiologique n'est pas encore à l'ordre du jour... L'adaptation quasi hebdomadaire aux nouvelles normes sanitaires occupe malheureusement une grande partie du temps et de l'énergie du comité et de l'administration. Nous essayons cependant et malgré tout de suivre un certain nombre de dossiers tels que le projet de Cité de la musique et son référendum « Non à cette Cité de la musique », les discussions autour de la rétribution et de la couverture sociale des musiciens, la renégociation de notre convention de subventionnement, et l'organisation des événements à venir. Il est encore un peu tôt pour vous donner plus de détails mais pas d'inquiétude, cela ne saurait tarder.

Nous vous souhaitons de passer de belles fêtes et nous nous réjouissons de vous retrouver en 2021 où nous espérons que la musique deviendra à nouveau notre principal sujet de préoccupation.

Grégoire Schneeberger

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, fête de l'AMR aux Cromptes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

Cela fait déjà quelques temps que Colette Grand – chanteuse, membre du comité de l'AMR et récemment retraitée de celui du viva la musica –, souhaitait nous proposer son apport aux Outils pour l'improvisation. Le voici, sous forme de credo, dans ce dernier numéro du viva 2020!

il est urgent de parler d'amour

Pour moi l'apprentissage de la musique, qui plus est cette musique de résistance contre l'asservissement qu'est le jazz, trouve tout son sens lorsqu'il est donné dans le respect total. Or l'injustice sociale fait toujours partie de notre système éducatif académique, avec son système de sélection, sa lourde hiérarchie et l'absence quasi-totale de la question du corps face à l'omniprésence de l'aspect technique de l'apprentissage. Aussi je me permets de vous soumettre ces outils pour un apprentissage basé sur l'amour. C'est mon credo. Parce que sans être une « professionnelle » de la pédagogie, dans ma quête d'autodidacte vraie tordue de la musique, j'ai rencontré des personnes remarquables, dont je vous rapporte ici certains propos qui m'ont beaucoup aidée. Car pour accéder à cet état de LOVE SUPREME si difficile à atteindre et pourtant si simple, et surtout si indispensable pour cette musique – je vous le révèle ici avec pudeur mais aussi fermement car j'en suis convaincue, il y a bel et bien des sésames. Pas de baguette magique, mais un chemin à suivre dont il faut respecter l'itinéraire : de fait, le jazz est un chemin.

chanter. Pour commencer il faut chanter, tout chanter, comme des incantations. Pour apprendre un morceau, chanter sa partie mais aussi celle des autres instruments. Dans une tradition éminente, celle des musiques classiques de l'Inde, toute mélodie, tout rythme commence par être vocalisé, et ne peut être joué qu'une fois maîtrisé avec la voix. Marc Copland, dans un workshop à l'AMR, nous a confié que pour pouvoir improviser sur un thème, il apprend puis chante la mélodie en s'accompagnant de la ligne de basse, ensuite la ligne de basse en s'accompagnant de la mélodie. Cela lui permet d'intégrer le thème dans sa complétude.

Un autre de ces secrets, celui-ci pour bien chanter, avec toute sa voix et sans peur, me fut révélé par Jorge López Palacio, à qui un chaman amazonien l'avait transmis : « Nous ne chantons pas pour les autres comme vous, sur une scène, non, nous chantons pour masser nos organes ! » C'est valable pour tous les instruments ; même un pianiste peut se dédier à masser ses organes avec un résultat probant, car soudain l'anxiété de se produire devant un public disparaît : la musique prend tout son sens et sort aisément. Et pour improviser, accepter que cette musique – le jazz – ne s'écrit pas mais s'écoute et s'apprend par imitation, quasiment par osmose. Qu'elle est une musique traditionnelle orale.

Sheila Jordan, lors d'un mémorable workshop à l'AMR, a insisté sur l'apprentissage par cœur de solos d'instrumentistes, sans s'aider de partitions, simplement en écoutant et imitant, pour entrer de plein pied dans l'autre monde d'un musicien. Cette façon de procéder lui fut conseillée par Lennie Tristano, qui l'avait prise sous son aile. Malheureusement notre manière de travailler, y compris en musique, est directement liée à une idée de productivité : pour gagner du temps nous écrivons des partitions. Pourquoi pas, ce sont des outils de transmission et de réflexion aussi, mais lâchons-les dès que possible car il est quasi impossible de vraiment improviser en lisant une grille harmonique. D'ailleurs, les vieux musiciens de jazz non seulement connaissaient par cœur les thèmes et les harmonies des standards de jazz, mais aussi les lyrics, les paroles, car ce sont avant tout des chants, or un poème chanté ne s'oublie pas : c'est le principe de la psalmodie. Ben Webster, qui s'arrête d'un coup alors qu'il improvisait sur le *Cotton Tail* de Duke Ellington, quand on lui demande : « Pourquoi tu t'arrêtes ? », répond : « Parce que j'ai oublié les paroles ». De Roy Hargrove à Louis Armstrong en passant par Chet Baker, beaucoup de grands instrumentistes chantaient et encourageaient les musiciens à le faire, parce que « c'est par là que ça passe. » (Roy Hargrove).

danser. Nécessaire pour saisir et produire un rythme digne de ce nom, avec toutes ses subtilités. On commence par-là, chanter ET danser. Pour jouer et improviser avec ce qu'on nomme un « groove », une pulsion, chanter et danser sont les prérequis incontournables. Inutile de sortir le métronome pour placer un contre-temps, seul le corps peut nous apprendre cela, et pour comprendre ce qu'est un rythme ternaire, il faut pouvoir le chanter et le danser. Pas besoin de bien danser, comme un Dizzie Gillespie, célèbre pour exprimer divinement la musique avec sa trompette et avec son corps ; danser, c'est simplement être conscient que son corps peut ressentir la musique, et se laisser guider par elle – et par lui.

C'est à Manu Dibango qu'on doit une intéressante expérience relatée récemment sur France Culture, celle de faire chanter un petit motif rythmique pas tout à fait simple à des Européens – seuls les musiciens y sont parvenus – et à des Africains – presque tout le monde. La danse est un rite, partout où existe encore cette magie de la danse comme rituel, le rythme s'acquiert sans y penser. Le corps réprimé est une spécialité occidentale qu'il convient de guérir si on veut vraiment entrer dans la danse, dans le rythme.

aimer. Ma référence à John Coltrane et son *Love Supreme*, c'est que dans sa quête mystique de la musique, il concevait le jazz comme la très haute expression de l'amour. « Le jazz — appelons-le ainsi — est selon moi une expression des idéaux les plus élevés. Par conséquent, il contient de la fraternité. Et je crois qu'avec de la fraternité il n'y aurait pas de pauvreté, il n'y aurait pas de guerre. » L'amour n'est pas mièvre. Ni facile, mais c'est le bon sens qui nous fait faire ce choix ardu de s'aimer : pour jouer en groupe et improviser, de l'amour sinon pas de musique ! Il s'agit d'une cérémonie mystérieuse du partage, d'une initiation à l'écoute de l'autre, à la justice sociale. BienvenuEs !

J'ai eu envie de proposer ces outils car, bien qu'indispensables pour apprendre à improviser, ils sont peu souvent évoqués. Pour moi ils forment un socle, ils donnent corps. Ce sont des rituels magiques. S'y consacrer régulièrement apporte confiance et félicité, car ils ouvrent la porte de l'esprit. Et on peut les pratiquer en toute quiétude à l'AMR, qui a toujours œuvré dans le sens de justice sociale !

Références... ces personnes remarquables qui m'ont transmis leur secret sont mes professeurEs de chant : Jorge López Palacio, qui a appris beaucoup des natifs américains d'Amazonie, et Audrey Michael, qui a découvert après une vraie carrière de chanteuse lyrique une méthode pour guérir la voix ; ainsi que les musicienNEs Parvathy Baul pour son imparable poésie, Sheila Jordan, Marc Copland, et un grand nombre de musiciens – parfois juste écoutés, ou rencontrés, surtout à l'AMR – d'ici et d'ailleurs.

Disclaimer... certaines affirmations présentes dans ce texte sont contraires à nos convictions. Elles n'engagent donc que leur auteur.

*Le coordinateur des ateliers et celui du viva la musica,
Stéphane Métraux et Martin Wisard*

ornette coleman par élisabeth gaudin



triad over tritone

couleurs de dominante avec polychords

L'harmonie polychordale... en voilà un sujet vaste et fascinant ! Elle peut souvent sembler compliquée... mais elle nous fournit des raccourcis et des manières plus simples de penser des accords par ailleurs complexes. Elle est aussi particulièrement utile pour gérer les degrés altérés sur les accords de dominante.

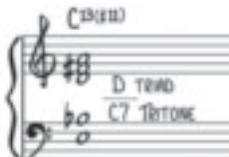
Triad over tritone est une approche simple et efficace pour obtenir des voicings très riches de dominantes, sans fondamentale. Comme son nom l'indique, l'idée est de superposer des triades de tonalités différentes sur un triton donné. Ces voicings appartiennent au vocabulaire du gospel, du jazz et sont largement utilisés dans le r'n'b moderne. Que ce soit sur un rhodes, un orgue ou un piano acoustique, ils sonnent «smooth» et «phat». En combinant le son stable de la triade avec la tension du triton, ils permettent en même temps d'ajouter une certaine quantité d'ambiguïté harmonique si nécessaire.



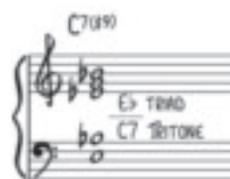
Pour cette fois, nous ne parlerons que des triades majeures et des accords dominants qui en résultent. Le triton est l'intervalle entre la tierce et la b7 d'une tonalité donnée. Il caractérise les accords dominants. Dans un accord de C7, le triton sera ainsi représenté par les notes E et Bb.

Sur un clavier, jouons le triton avec la main gauche.

Commençons par jouer une triade majeure – en position fondamentale – construite sur le degré II de notre tonalité donnée. En jouant une triade de Ré sur le triton de C7, nous obtiendrons un accord C13 #11.



Les degrés 1-3-5 de la triade de Ré correspondent en fait aux degrés 9 - #11 - 13 par rapport à Do. La présence de la #11 avec la b7 suggère un son lydien dominant. Observons donc comment une simple triade 1-3-5 dans la main droite peut représenter les extensions et les degrés altérés de la tonalité exprimée par la main gauche.



L'avantage des triades est qu'elles sont plus faciles à visualiser et à incorporer sous nos doigts, surtout quand le piano ne représente pas notre premier instrument.

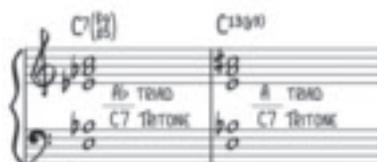
Avançons d'un demi-ton et tentons la même formule avec une triade de Mib. La triade construite sur le degré bIII se traduira par un C7#9. Mib agit comme #9 et c'est le seul degré modifié dans ce voicing. Sol – en tant que 5^e de Do – n'ajoute aucune couleur particulière et Sib double un degré déjà présent dans le triton.

Cette voix peut également être utilisée comme un substitut aux accords diminués (mais nous reviendrons sur le sujet une prochaine fois !).



La troisième triade de la série – Gb sur C7 –, est construite sur le degré bV et apporte beaucoup plus de tension. L'accord C7b9b5 suggère une couleur altérée. Cette fois pour obtenir un voicing plus compact, jouons la triade en deuxième renversement (5 1 3).

En fait, nous pouvons utiliser tous les renversements de la triade en fonction de nos besoins (range, voice leading, mélodie etc.) avec la seule précaution de ne pas trop éloigner le triton et la triade (idéalement pas plus d'une quarte) pour ne pas affaiblir le voicing. Les deux dernières options sont basées sur les degrés VI et bVI, ce qui donne deux accords très cool et acides: C7b9 et C7#9#5.



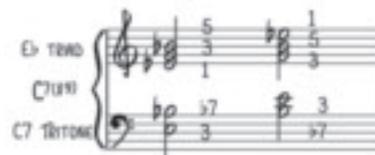
Ces voicings fonctionnent aussi très bien en séquence puisqu'ils exposent b9 et #9, deux degrés altérés qui peuvent coexister dans un contexte dominant.

Dans ce but, faisons un petit tour des cinq options présentées jusqu'à maintenant, pour apprécier le son des mouvements diatoniques et chromatiques :



Renverser le triton

La formule «triade sur triton» fonctionne non seulement avec tous les renversements des triades, mais aussi avec ceux du triton. Notez que le triton est un intervalle à double face : on peut le retourner et obtenir les mêmes notes (E: Bb = Bb: E)



Renverser le triton nous permettra de contenir l'espace entre la main droite et la main gauche, afin d'obtenir une meilleure distribution des voix et compenser des intervalles trop étendus.

Une fois familiarisé avec les formes de ces voicings par rapport à Do, observons leur double fonction: ils décrivent également l'autre accord dominant à distance d'un triton.

Étant des voicings rootless construits sur un intervalle à double-face, le même voicing peut être lié à la tonalité de Solb pour obtenir les couleurs dominantes relatives.

Cela rend la formule idéale pour identifier facilement les accords pour les substitutions de triton.



Dans l'exemple ci-dessus, j'ai gardé la même suite d'accords qu'énoncée plus haut pour plus de simplicité mais la relation entre les couleurs et les degrés reste la même.

Enfin, nous avons mentionné comment «triade sur triton» fonctionne bien dans une séquence, alors voyons brièvement comment les mouvements diatoniques et chromatiques de ces structures peuvent être utilisés pour harmoniser une mélodie.

Voici quatre exemples différents sur la première mesure de *In a sentimental mood*, volontairement limité à des triades majeures avec des mouvements tritoniques aléatoires.



* Dante Laricchia est bassiste, d'origine italienne. Il enseigne actuellement à l'AMR et anime l'atelier neo soul modern r'n'b. Il a été impliqué dans l'éducation pendant dix ans au Mexique, collaborant avec Jazz at Lincoln Center, Universidad de Guadalajara, Jalisco Jazz Festival et la Frost University of Miami.

AMR

au sud des alpes, club de jazz
et autres musiques improvisées



le duo n'importe quoi par nicolas masson

D É C E M B R E 2 0 2 0

MERCREDI 2 à la cave

CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Marco Forti, saxophone alto / Gabriel Mota, saxophone baryton / Noam Kestin, vibraphone / Matteo Scheidegger, guitare électrique / Matthieu Will, basse électrique. Hugo Matile, batterie et à 21 h 30, jam session

JEUDI 3 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda avec Corinne Gabathuler, voix / Olivier Zimmermann, saxophone ténor / Andrea Bosman, saxophone baryton / Olivier Favre, piano / Filippo Cattafi, guitare électrique / Luc Vincent, basse électrique / Frederic Thibaut, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda avec Jérôme Eschbach, saxophone alto / Yannick Lavall, saxophone ténor / Robert Watkins, guitare électrique / Carlo Forti, piano / Alessandro Marra Manziane, contrebasse / Noam Kestin, batterie

Pendant cette période troublée et sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 20 h 30, en un seul set. Les portes sont ouvertes à 20 h. Au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans).

35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans).

et ce logo pour dire que c'est gratuit; les concerts à la cave sont à prix libre et conscient.

Sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues. Réservation obligatoire à billetterie@amr-geneve.ch, même pour les invitations.

Prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch



VENDREDI DE L'ETHNO 4 à 21h



BARLOVENTO TRIO

fêtes musicales d'Argentine et du Chili



Josefa Silva Ibarra, voix, tambour bombo
Paloma Martin, violon
Jorge Pacheco Escobar, voix, guitare

Barlovento Trio est un groupe helvético-chilien qui se consacre à la création et à l'interprétation de musiques latino-américaines. Essentiellement issu de la culture chilienne et argentine, son répertoire repose sur des rythmes et des danses traditionnels comme la *cueca*, la *zamba* et la *chacarera*.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud

SAMEDI 5

PORTA JAZZ ASSOCIAÇÃO & AMR QUARTETO



Nuno Trocado, guitare électrique, composition
João Mortágua, saxophone alto, composition
Aina Rakotobe, saxophones
Marco de Freitas, contrebasse

La suite de notre échange avec Porta Jazz sous une nouvelle formule : deux musiciens sont invités par chaque association pour jouer avec deux musiciens de l'association hôte. En février cela s'est passé à Porto, et à notre tour d'accueillir ce nouveau projet qui présentera son travail après trois jours de résidence.

LUNDI 7 MARDI 8 MERCREDI 9 JEUDI 10

à la cave



PAGANO-LIEBESKIND 4TET

Luca Pagano, guitare électrique / Marc Liebekind, guitare électrique
Christophe Chambet, basse électrique / Dominic Egli, batterie

Deux guitaristes en quête de sons purs, électriques, trafiqués, distortionnés, d'hier et d'aujourd'hui, supportés par un rythme puissante et sensible, toute à l'écoute. Ils vous proposent des compositions tout à fait personnelles, dans l'air du temps, avec improvisations surfant sur la crête des cymbales, pour un concert de jazz vitaminé.

JEUDI 10 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignelly avec David Jakobowicz, chant / Ioann Baszanger, violon Samuel Berthoud, guitare électrique / Marguerite Gavillet, piano Sherine El Shwekh, basse électrique / Loan Vocat, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignelly avec Thomas Abbet, trompette / Samuel Berthoud, guitare électrique Arthur Simoes, piano / Isabel De Los Angeles, contrebasse Yoan Marti, batterie

à 22 h, un atelier **latin jazz** de Michel Bastet avec Patrizia Birchler Emery, chant / Sarah Laskowski, violon / Romaine De Rivaz, flûte / Paul Franck, trompette / Jérôme Ceccaldi, saxophone alto Philippe Beuchat, guitare électrique / Yann Coattrevec, piano / Jean-Claude Risse, basse électrique / Malik Kaufmann, batterie / Tarik Sebti, percussion

VENDREDI 11 TARIF UNIQUE 10 FRANCS, FAVEURS SUSPENDUES

DAS PIRLING TRIO (joyful soul-jazz)



Jochen Pirling, orgue hammond
Mathieu Félix, guitare électrique
Luc Détraz, batterie

Retour à la base, le trio.
Après la mode vintage, la cuisine sauvage, voici la musique régressive.
Early Funk, Old Latin, Black Soul... Ready!?! Let's go Boogaloo!

SAMEDI 12 TARIF UNIQUE 10 FRANCS, FAVEURS SUSPENDUES

LE DUO N'IMPORTE QUOI

Koko Taylor & Sylvain Fournier,
multi-instruments

Le duo NPQ a été conçu en 2004 afin d'abolir l'idée selon laquelle « on ne peut pas faire n'importe quoi ». Dès lors, ils se sont consacrés à cette mission authentique: faire n'importe quoi, mais correctement. Les concerts sont réalisés sur au moins une vingtaine d'instruments et ne comprennent strictement aucune barrière de genre ou de style. Au Sud des Alpes, il se pourrait bien que des invités-surprise sortent de la marmite...



MERCREDI 16 à la cave CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier **jazz moderne** de Stéphane Métraux avec David Jakobowicz, chant / Thomas Abbet, trompette / Augustin Sjollem, guitare électrique. Andrea Bonnet, piano / Hernan Lorenzini, basse électrique Malik Kaufmann, batterie

JEUDI 17 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Dante Laricchia avec Raquel Pazos, chant / David Zanni, guitare électrique / Philippe Vallet, piano / Hernan Lorenzini, basse électrique / Romane Chantre, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Dante Laricchia avec Regina Taimasova, chant / Nuno Rufino, saxophone alto Stéphane Emery, saxophone ténor / Oskar Boesch, guitare électrique Alexandre Ulmann, basse électrique

VENDREDI 18

OESTETIK

Basile Rosselet,
saxophone, composition
Alvin Schwaar,
piano, composition
Virgile Rosselet, contrebasse
Noé Franklé, batterie

Oestetik n.f. (du grec οίσθησις / oesthesis) Animal caractérisé par la présence de quatre membres distincts et pourtant indissociables. Sa singularité réside dans ses facultés acoustiques particulièrement développées. Doté d'une trompe, il compte également des cordes et membranes qu'il frappe, frotte et percute de ses nombreuses mandibules, dessinant ainsi de fascinants paysages sonores. Très sensible aux espaces dans lesquels il évolue, il aime le tonnerre, la pluie et la poésie.



SAMEDI 19

RETO SUHNER QUARTET



Reto Suhner, saxophones
Dominic Egli, batterie
Silvan Jeger, contrebasse
Philip Henzi, piano

Reto Suhner vient nous présenter la double décennie de son quartet avec son double album 20, vingt compositions dont certaines du pianiste Philip Henzi. Reto est influencé entre autres par Wayne Shorter et son mélange de tradition et de mysticisme, et par le multi instrumentiste Scott Robinson avec qui il a travaillé. Le quartet est ancré dans la terre. La virtuosité n'est pas mise en avant: l'énergie est consacrée aux improvisations, aux colorations flamboyantes et à l'écoute osmotique entre ces quatre musiciens.

SAMEDI 20 de 17 à 20 h



LE PETIT NOËL DES ATELIERS

avec Alexis Pidoux, Jese Rabetsimialona, Loretta Cornaz, Ansh Barmecha, saxophone / Éric Coulibaly, trompette / Maëllie Godard, flûte / Léonie Vincent, chant / Ioann Baszanger, violon / Julien Dériaz, Thomas Brawand, Paul Jammes, guitare / Maxime Fabrègue, Yongxing Loo, piano / Salomé Brawand, Sébastien Rudhard, Yanis Rabetsimialona, basse / Michele Yuto Komiyama, Emile Poitras, Mathis Plaut, Léonie Valenza, batterie

Si la situation le permet, mais rien n'est moins sûr, nous ferons comme chaque année notre petit Noël. Pour des raisons évidentes, il n'y aura probablement pas de buffet ni de boissons, et l'entrée se fera sur réservation. La formule sera également simplifiée pour éviter trop de mouvement de salle et limiter le nombre de personnes présentes au même moment.

BLACK LIVES MATTER par Ivonne Gonzalez*

Dans ce numéro de décembre, un nouvel article proposé par la coméga (commission pour l'égalité de l'AMR) et rédigé par la musicienne, avocate et performeuse afro-cubaine Ivonne Gonzalez.



Depuis toujours, on me demande d'en faire plus que les autres – et deux fois plus que les blancs – pour accéder à mes rêves, pour réaliser mes projets. C'est le conseil que ma grand-mère paternelle m'a donné.

Rêvant de voyages, de musiques, passionnée de science-fiction, j'ai toujours été perçue comme celle qui ne ressemble en rien au reste de la famille. C'est faux en ce qui concerne la musique, qui est une passion familiale. Mais moi seule me suis permise de m'y dédier. Très jeune, ma sœur et moi allions aux concerts du Habana Jazz Festival avec mon père. Ma mère chantait toute la journée à la maison, et ma grand-mère, qui nous passait des disques des années 40 quand on allait chez elle, avait beaucoup chanté dans des chorales et comme soliste dans le combo de l'usine dans laquelle elle travaillait.

Enfant, j'ai eu la malchance de tomber sur un professeur de piano classique, qui, du fait de ma couleur de peau et de mes origines, de mes limitations économiques aussi, n'a jamais daigné avoir une attitude positive et valorisante à mon égard, pourtant j'avais un beau potentiel vocal depuis toute jeune. Combien de fois n'ai-je pas entendu : « Tu n'es pas une belle noire, tu n'arriveras jamais à rien. » Il me couvrait de commentaires désobligeants et d'insultes pour me renvoyer à la place à laquelle il m'avait assignée. Les humiliations et les injures ont eu raison de moi et j'ai quitté l'école de musique. J'avais dix ans. Comment expliquer que j'avais un professeur raciste, dans un pays où tous étaient censés être « égaux » ? Moi-même, je ne savais rien sur le racisme. À l'époque, il était difficile d'accéder

au Conservatoire. Pourtant je venais d'y être admise et de commencer mes études en tant que cheffe de cœur ! Cette crapule y a mis fin ! À 23 ans je suis devenue avocate, mais j'ai continué à chanter en tant que soliste dans la chorale de l'Université. On m'a confié les gospels, ce qui me permettait de travailler les aigus et les graves. Jouer avec la voix. J'ai adoré.

Quelques années après, fraîchement arrivée à Genève, je me suis inscrite au Conservatoire du Place de Neuve. Là, j'étudiais le chant classique, et comme j'avais des difficultés avec les multiples langues chantées de cette discipline, une enseignante m'a encore remise à ma place : « Chantez votre musique ! ». Aucune prise en compte des barrières linguistiques et éventuellement économiques de la personne migrante que j'étais. Aucune empathie, plutôt du mépris. Et je suis à nouveau partie ! J'ai souffert du syndrome de l'imposteur des années durant.

Mais les chanteuses que j'adorais comme Leontyne Price, Jessye Norman, Bessie Smith ou Billie Holiday, n'ont jamais abandonné la musique malgré toutes leurs difficultés. J'étais consciente que je n'avais pas leur talent, mais aussi que j'avais beaucoup moins d'obstacles à surmonter. Alors abandonner ? Jamais ! Tout en essayant de prendre conscience de ma valeur, de mon droit d'exister là où je veux, là où je me sens épanouie, j'ai franchi l'étape suivante de ne plus demander l'avis de qui que ce soit sur ma personne. Je me suis reconstruite, et désormais je me connais. Depuis, j'ose élaborer des projets musicaux. Je crée des performances, j'occupe des espaces qui

jusqu'à présent n'étaient réservés qu'à très peu d'artistes noirs.e.s.

Ici à Genève, jamais on ne m'a proposé des projets en dehors de ma musique cubaine. Comment pouvoir montrer que je suis sensible et capable de chanter d'autres genres, si de par mes origines, les musiciens.ne.s présupposent ce que j'ai la possibilité, l'envie ou la capacité de jouer ? Pour moi, le message est clair. Je n'ai pas le droit d'expérimenter modestement – et encore moins d'échouer – dans d'autres styles de musique qui ne soient les musiques de mon pays.

Dans toute l'Europe les gens jouent des musiques d'autres parties du monde sans trop se soucier de leurs qualités en tant que musiciennes et musiciens, par plaisir, très modestement et humblement. On les sollicite pour créer des projets, pour expérimenter de nouvelles approches du jazz, du free jazz, du jazz fusion, etc. Nous, les femmes noires, venues d'autres horizons et même dans nos pays d'origine, sommes qualifiées selon d'autres critères : on est censées avoir des voix incroyables et n'être bonnes qu'en chantant notre musique. On est cantonnées à notre rôle de musiciennes exotiques, folkloriques, explosives, joyeuses. Sans parler du public qui nous demande de danser aussi sur scène. On est à triple emploi, là !

Les femmes blanches souffrent aussi de cette exclusion silencieuse qui s'opère dans la musique et surtout dans le monde du jazz. Les hommes appellent des hommes pour jouer avec eux, même s'ils n'ont pas un grand niveau. Pourtant, s'ils appellent une femme, c'est presque certain qu'elle a déjà le niveau nécessaire pour le projet. Et comme elle est blanche, ils vont lui proposer de chanter tous les rythmes, lui faire expérimenter avec eux, s'aventurer, évoluer, ou pas, avec eux.

Il y a derrière tout ça, et je pèse mes mots, le racisme, le machisme, le colonialisme intériorisé. Dans toutes ses formes modernes, mais toujours insidieuses, pernicieuses.

Black Lives Matter (les vies noires comptent), c'est pas seulement un genou blanc qui vient s'appuyer sur le cou d'un homme noir jusqu'à l'étouffer. La vie des noirs.e.s et leurs voix sont étouffées de multiples manières, quotidiennement. Je n'ai pas « voulu » être une activiste anti-raciste. Je n'ai simplement pas eu le choix, par respect envers ma propre personne, et parce que les institutions et les associations n'entreprennent rien contre cette situation. En 2017, ma rencontre avec Angela Davis à Barcelone, au sein de l'association afro-féministe « Hibiscus » où j'ai milité, m'a inspirée pour faire de mon combat le leitmotiv de mes créations. Je suis devenue « activiste » et wikiactiviste en créant le projet Noircir Wikipédia pour visibiliser les apports de la culture noire à la culture dite universelle.

Alors, chères musiciennes et chers musiciens, n'est-il pas temps d'expérimenter de belles notes de changement, d'encouragement et d'inclusion pour les femmes noires et les femmes en général ?

J'étais et je suis toujours là.

** Ivonne Gonzalez vit à Genève et a mené de nombreux projets, dont le duo Cancionero Cubano, le Fangorkestra, Nolose, et actuellement le Ivonne Gonzalez Quartet. Comme militante « activiste » afroféministe, elle crée des performances telles que Black Guiris, Blackening Wikipédia ou Empretecendo Dostoievski.*

LE TABERNACLE DES CHATS-SORCIERS

OU LA TABLE D'ÉMERAUDE DE TABARINI

retour sur le Tabarini Quintet,
cave de l'AMR du 21 au 24 septembre, par John Menoud



En méditant l'axiome alchimique et magique d'Hermès Trismégiste: « Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire apparaître les miracles d'une seule chose », – pour cette rentrée de septembre il fallait donc aller vers le bas – à la cave de l'AMR –, pour assister à l'un de ces miracles.

Cinq grands chats (hot cats!) à l'affût d'une baguette magique immatérielle qui trace dans l'espace des sigils sonores et prêts à bondir sur le pentagramme qui se dessine comme une épiphanie.

Car ces chats-là ne se contentent pas de ronronner, ils voient, écoutent et perçoivent clairement l'invisible et l'insaisissable. À tour de rôle, en petits groupes ou les cinq ensemble. Dans ce chassé-croisé organique (et animé sans dessein), plusieurs angles, après certains coups de griffes joueuses, ont commencé à s'arrondir et les molécules de l'air, très excitées, se sont fait ensorceler, comme nous autres auditeurs. Et pour nos ouïes aiguisées et renforcées par la disposition dans l'espace de ces matous-sorciers, c'était aussi cette beauté d'une rencontre non-fortuite, sur une table d'alchimiste du son, sans machine à coudre ni parapluie. Une rencontre de générations! Et c'est beau de voir et d'entendre ça – une rencontre de générations. Et quelle belle idée aussi d'avoir divisé ces concerts en deux parties distinctes: un set ouvert et totalement improvisé, en marchant sur les œufs non éclos d'une pratique déjà éclos mais toujours convulsive; et en deuxième partie un set de relectures et de compositions dont certaines semblaient issues directement du Great American Songbook – comme par exemple *Recognition* de la patte du « Gross » chat à la contrebasse. Ou la relecture de *Do You Know What It Means To Miss New Orleans* de Louis Alter – et pour celle-là, l'homme-chat-batteur, botté et maître magicien de cette cérémonie-shabat, comme un Antonin Artaud – sorti de la cheminée – à ses heures de malices hors de la Cruauté (car le bougre shaman-Artaud aimait profondément les gens, ce qui n'empêche en rien ladite Cruauté), donc le grand matou-magicien Claude se lève pour aller sentir les esprits invoqués et recharger de sortilèges bénéfiques ses amis ch-acolytes avant de nous canter à capella l'intro de ce ...*New Orleans*, pour ensuite regagner son espace sanctifié de tambourineur-shaman et griot – à pleurer! Un trésor que peut-être plus personne ne retrouvera. Sauf si l'on cherche bien et que l'on réapprend à écouter, ce qui se perd.

Aussi la combinaison et le dialogue subtil et magnifique des deux jeunes chats souffleurs m'a fait repenser à un des moments charnières et miraculeux, un tournant magique de l'histoire du jazz: l'année 1963 (qui précède la baffe de *Out to Lunch*). Trois sessions et trois disques* aux compositions partagées entre Grachan Moncur III et Jackie McLean (mais avec un peu plus de Grachan – neuf contre 3 – dont deux disques sous le nom du deuxième). *One Step Beyond*, *Destination...Out!*, deux sessions aussi en quintet avec le sublime Hutcherson qui remplace le piano, et surtout la troisième, aussi avec Bobby, *Evolution* (ma préférée), dans laquelle on retrouve quasiment le même line-up qu'on retrouvera sur *Out to Lunch* avec le juvénile et visionnaire Anthony Williams amené à New-York par McLean (grand fan des batteurs, tout comme moi).

claude tabarini avec undercontrol, par élisabeth gaudin

Ainsi ce lyrisme sombre distillé par l'alliage trombone/sax alto (l'un de mes alliages timbriques préférés) et ces compositions crépusculaires de Moncur the Third. Il n'y avait pas eu, avant dans l'Histoire, pléthore de trombonistes comme lui à la fois leader, compositeur et doté de ce lyrisme contagieux. Oui, Jimmy Cleveland quand même! Ainsi, pour moi, ce grand lyrisme a été ré-invoqué lors de ces soirées du Tabarini Quintet. Le dernier soir j'y étais avec ma compagne-panthère et mon voisin de palier et ami JLG, pas celui de Rolle mais l'autre, et nous avions les larmes aux yeux. Sur ces quatre soirs (dont j'en ai entendu deux), il y avait ce magnifique retrait, cette place donnée à l'espace, l'humilité gracieuse et simplement cette joie de jouer avec des gens qu'on aime, cette écoute fragile, qui égrenaient le temps « juste »; de celui qui est d'abord vertical (l'instant fulgurant et subversif) à l'opposé de l'horizontal (celui de l'Economique et du contrôle), pour en retrouver un troisième qui est le mélange des deux autres (mais sans l'Economique) où le temps est toujours tout en même temps et circulaire. Quand l'harmonie rejoint la mélodie au même instant en étant tout contre le point du temps. Au même titre que Eric Dolphy et Jimmy Scott sont la « musique spectrale » du jazz. Dolphy comprime le temps et l'harmonie-mélodie (verticalement), « little » Jimmy Scott les dilate (horizontalement et dans l'au-delà, presque dans l'outre-tombe). Ici, il y avait les deux choses, alchimiquement et sublimement dosées. Les beaux chats!!!!

Rien à voir avec l'objet sublime de cette petite note mais peut-être que si, au contraire.

Non! – c'est confirmé par les émissaires du monde du spectacle dominant: le prochain James Bond ne sera pas interprété par une naine (personne de petite taille) noire (personne de couleur), handicapée mentale et transgenre. C'est dommage, car par les temps qui courent la bonne conscience (inversée et qui s'achète gratuitement sur les réseaux sociaux par exemple) rassure les esprits bien-pensants (inversés eux aussi et lâches de surcroît). Le double 07 sera quand même joué par une femme de couleur, et tant mieux. Mais comme il y a d'autres chats à fouetter – et ce n'est pas par hasard si ces chats-là (ceux du spectaculaire intégré – relire Guy Debord, urgent et actuel et toujours à reprendre depuis le début) s'en vont en balade avec la horde de chiens galeux qui sont les archontes de la dictature souriante actuelle. Alors fouettons... ou plutôt caressons les autres chats.

John Menoud, Navigation-le lieu noir, 31 octobre 2020

* Jackie McLean – *One Step Beyond*, Blue Note, 30 avril, 1963 (Tony Williams a dix-sept ans, quatre mois et dix-huit jours)

Jackie McLean – *Destination...Out!*, Blue Note, 20 septembre 1963
Grachan Moncur III *Evolution*, Blue Note, 21 novembre 1963

appel d'offre: ateliers à thème

Vous souhaitez diriger un atelier de l'AMR sur un thème de votre choix? Nous attendons vos propositions! Mais avant cela, merci de lire attentivement ce qui suit:

Dans le cadre des ateliers de l'AMR, les professeurs abordent de nombreux styles et compositeurs dans le courant d'une année, afin que les répertoires soient variés et en rapport avec les goûts et les possibilités des participants.

Il y a tout de même deux regrets, d'une part de ne pas avoir le temps d'aller plus au fond des choses, et d'autre part de ne pas pouvoir développer un sujet particulier et le faire savoir à l'avance à tous ceux que cela pourrait intéresser.

En concertation avec tous les professeurs de l'AMR nous avons progressivement cerné un certain nombre de sujets importants, et proposé depuis de nombreuses années des ateliers spécifiques autour de ces sujets. Ce sont les *ateliers à thème*.

Nous sommes bien sûr convaincus qu'il y a encore d'autres idées, et aussi bien d'autres musiciennes et musiciens capables et désireux de les transmettre. C'est pourquoi nous comptons donc sur vous pour nous le faire savoir.

Ce que nous demandons pour pouvoir entrer en matière, ce sont bien sûr des compétences que nous avons résumées ainsi: avoir été «leader»* d'un orchestre qui a travaillé sur tout ou partie du sujet proposé pendant une année au moins. Les sujets les plus souvent retenus sont ceux qui n'ont pas encore été traités ou qui ne sont pas particulièrement approfondis dans les ateliers réguliers. Vous trouverez la liste des thèmes proposés jusqu'à ce jour sur notre site internet, www.amr-geneve.ch sous la rubrique «ateliers à thème».

Si vous avez des questions, vous pouvez d'abord contacter le coordinateur des ateliers (par mail: stephanemetraux@infomaniak.ch). Peut-être pourra-t-il aussi vous faire quelques suggestions pour affiner votre projet.

Merci de n'envoyer qu'une seule proposition à la fois, par courrier postal (Ateliers AMR 10 rue des Alpes 1201 Genève), ou par mail (ateliers@amr-geneve.ch). Nous ne pourrions considérer votre proposition que si elle nous parvient sous l'une de ces deux formes, dans les délais, et qu'elle comprend une description détaillée de votre projet.

Date limite de remise des propositions:

lundi 11 janvier 2021

* Il faut entendre par «leader» celui qui joue le rôle de «directeur musical» au sein de l'orchestre.



assis avec un sax, archie shepp, par élisabeth gaudin. si vous croisez sandro rossetti, il vous racontera des anecdotes sur ce moment.

SERVETTE 92
le partenaire de qualité
MUSIC

nde sélection
l'instruments à vent et à cordes

te: Neuf-Occasion
vice de locations et
éparations
lier de lutherie,
uitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
39-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION

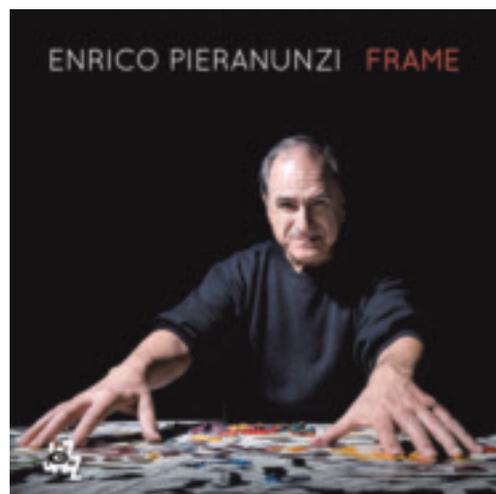
26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H00
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

Enrico Pieranunzi
Frame

Rien qu'en cette année 2020, le pianiste Enrico Pieranunzi aura publié quatre albums représentatifs de sa foisonnante activité et de ses multiples facettes de compositeur et d'instrumentiste hors normes. Time's Passage, enregistré avec son Jazz Ensemble, invite le vibraphoniste Andrea Dulbecco et la chanteuse Simona Severini pour une belle fête swing (avec André Ceccarelli aux baguettes !); The Copenhagen Concert, enregistré en 1996, rappelle son immense contribution à l'art du trio avec Marc Johnson et Paul Motian; Common View – avec Jasper Somsen et Jorge Rossy –, offre aujourd'hui d'autres splendides échanges à trois; Frame, enfin, album solo, propose une vingtaine de compositions inspirées des plus grands noms de l'histoire récente de la peinture. Où Pieranunzi expose toute sa science du mélange entre jazz et classique contemporain. Tout commence avec Pollock, à qui il dédie quatre brèves pièces, puis un blues de toute beauté. Une même série est conçue en hommage à Hopper, en forme de courtes histoires marquées par le suspens – phrases au-dessus du vide, progressions jamais résolues –, série également close par un blues... qui n'en a que le nom! Un sens de la pirouette qui n'est pas le moindre des talents du pianiste, à toujours nous prendre à revers, allant jusqu'à se rêver peintre lui-même en donnant à ses pièces des noms de couleurs. Ainsi Blue and Black, à la systématique rigoureuse, précède-t-il son tribut à Mondrian, qui se voit toutefois offrir... un boogie! Mais quel boogie, tout de travers comme rarement entendu. Après 70 albums, Enrico Pieranunzi n'en finit pas de surprendre.

Cam Jazz



Reto Suhner 4tet
20

Vingt. C'est le temps d'existence du quartet du saxophoniste et manieur de multiples instruments à anches Reto Suhner. Qu'il fêtera au Sud des Alpes ce mois de décembre avec les toujours mêmes musiciens. Occasion alors de publier non pas une rétrospective, bien sûr, mais un huitième album. D'ailleurs un sacré programme de nouveautés que ce CD au menu copieux, produit par un band fourmillant d'idées. Qu'il s'agisse des styles, des sons, des influences, on trouve là de quoi s'occuper l'ouïe un sacré moment. Dans cette entreprise affichée comme délibérément démocratique, Reto Suhner se présente en agitateur plus qu'en leader. À preuve, par exemple, il n'apparaît au baryton qu'à la fin du premier titre, après avoir laissé la parole à ses comparses. Mais que retirer d'essentiel de cet immense travail? Les qualités d'improvisateur du saxophoniste, spécialement au soprano (Diplomjäger, Datengeil), son aisance avec tous les types d'instruments à anches, sa façon de se tenir embusqué dans le maquis des sons pour mieux surgir lorsqu'on s'y attend le moins. Mais aussi les sons aussi discrets qu'habiles que Philip Henzi tire de ses claviers en arrangeur doué à la spontanéité surprenante. Ou encore les échos au quartet de Wayne Shorter, ouvertement revendiqués, soit une musique en perpétuel devenir. Cette faculté de remise en question, alliée à sa durée d'existence, fait de ce combo un phénomène capable d'offrir en un CD une vingtaine de titres d'une surprenante diversité, sans trucs ni combines. On trinque à cette majorité, maturité réaffirmée.

Reto Suhner, saxophones, flûtes
Philip Henzi, claviers, bugle
Silvan Jeger, contrebasse
Dominic Egli, batterie

Anuk Label

au Sud des Alpes le 19 décembre



WHO Trio
Strell

Le trio de choc WHO comme Wintsch, Hemingway et Oester adapte ici à sa manière les musiques de Duke Ellington et Billy Strayhorn. Démontage en règle de Take the A train et autres Passion Flower. Caractérisé par l'engagement physique impressionnant des trois complices de longue date, un traitement au chalumeau de l'improvisation parmi les plus audacieuses, auquel rien ne résiste. À eux trois, ils jettent cent mille volts d'éclairage nouveau sur des musiques quasi impérissables.

Michel Wintsch, piano
Gerry Hemingway, batterie, voix
Bänz Oester, contrebasse

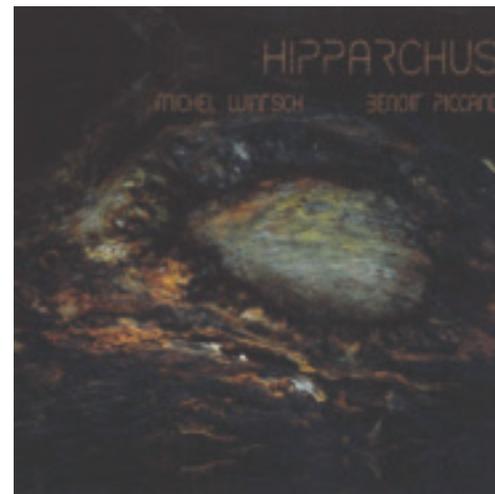
Clean Feed



Michel Wintsch
Benoit Piccand
Hipparchus

Benoit Piccand et Michel Wintsch ont donc marché sur la lune, sautillé sur la surface caillouteuse du cirque Hipparque. Mais la comparaison avec les Dupondt de Tintin s'arrête là car tout n'est pas léger dans cette entreprise aux contours sonores infinis. Un étonnant sentiment de déconnexion, voire d'inquiétude, saisit par moment l'auditeur durant ce voyage sonore d'une rare originalité.

Michel Wintsch, piano
Benoit Piccand, live-electronics
Wide Ear Records



TOM BRUNT'S ACOUSTIC SPACE

AMR

* 19/12/20



MARIE